André Rouillé, La Photo numérique : une force néolibérale

Joerg Bader

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/69415>

DOI : 10.4000/critiquedart.69415

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Joerg Bader, « André Rouillé, La Photo numérique : une force néolibérale », *Critique d'art* [En ligne],
Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 30 novembre 2021, consulté le 20 avril 2021. URL :
<http://journals.openedition.org/critiquedart/69415> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.69415>

Ce document a été généré automatiquement le 20 avril 2021.

EN

André Rouillé, La Photo numérique : une force néolibérale

Joerg Bader

- 1 A lire *La Photo numérique : une force néolibérale*, on regrette que l'auteur soit resté dans une disposition discursive sur la photographie. Son chant du cygne sur une époque révolue, celle de l'ère industrielle et de la photographie argentique, se fraye un chemin dans la vaste étendue des multiples productions, diffusions et réceptions photographiques contemporaines sous le couvert d'un essentialisme des techniques. Critiquer une technique, plutôt que ceux qui s'en servent, revient à procéder comme ceux qui décrivent le doigt pointant la lune. Avec ou sans sel (d'argent), telle est la question qu'André Rouillé ressasse inlassablement. De plus, il ne semble pas creuser bien loin pour une définition du néo-libéralisme, terme largement controversé parmi les théoriciens et les critiques. Si la deuxième partie du livre fait l'honnête effort de théoriser le contexte et le développement de l'information numérique sans lequel il ne serait pas possible de penser la photographie numérique, on est déçu de ne pas assister à une infiltration subtile du néo-libéralisme dans le champ de la photographie, comme le pratique par exemple Eva Illuz dans *Consuming the Romantic Utopia: Love and the Cultural Contradictions of Capitalism* [L'amour à l'ère du capitalisme] ou Wendy Brown dans *Défaire le Dèmos : le néolibéralisme, une révolution furtive* – qu'André Rouillé ne cite qu'une seule fois ! –, sans parler de Shoshana Zuboff avec *The Age of Surveillance Capitalism: The Fight for a Human Future at the New Frontier of Power*. Face au manque d'informations essentielles dont l'auteur a été ou s'est privé, on ne s'étonne pas de l'absence dans la bibliographie d'écrits aussi déterminants que *Théorie du drone* (Grégoire Chamayou) ou *Maschinensehen*. Ne pas citer *L'Image partagée : la photographie numérique* d'André Gunthert dans ce cadre devient carrément un crime de lèse-majesté ! L'absence d'une quelconque proximité avec la praxis est palpable. Les très nombreux artistes-photographes ayant travaillé à une critique du numérique dans le champ de la photographie et de la vidéo depuis ces vingt dernières années sont éclipsés ; tout comme les expositions s'y référant. Rappelons juste de façon aléatoire des artistes comme Jill Magid, Lynne Hershman Leeson, Eyal Weizman, Jules Spinatsch ou Trevor Paglen, et des expositions comme *Drone : l'image automatisée* en 2013 à

Montréal, *Caméra(Auto)Contrôle* en 2016 à Genève ou encore *Watched* à Aarhus et Berlin la même année, sans parler de ZKM à Karlsruhe qui ne cesse d'interroger ces sujets depuis des lustres. Les rares artistes cités ne sont pas vraiment honorés. C'est le cas d'Antoine d'Agata dont le travail est décrit comme une « photographie du corps » (qui demanderait à être précisée), alors que l'auteur maudit la prise de vue avec *smartphone*, les deux yeux rivés sur l'écran qu'il taxe d'un regard du corps. Soyons lucide, le ver est dans la pomme. Les enjeux financiers – et autres – pour une certaine pratique de la photographie sont gigantesques. Mais avec la méthodologie conservatrice que développe André Rouillé, homme de Gauche avec à ses côtés Walter Benjamin dans le rôle du bon sauveur, nous risquons plus de perdre des intéressés à cette question brûlante, que d'en gagner.